

## 5 LE MOT PHONOLOGIQUE

Avant de pouvoir fonctionner comme élément au rang de la phrase, le mot phonologique doit passer par tout un ensemble de modifications morphophonologiques qui lui permettent de s'intégrer dans l'énoncé. Les processus morphophonologiques interviennent dans la formation du mot morphophonologique qui lui-même peut fonctionner comme élément de la phrase phonologique, définie comme l'unité phonologique de souffle, c'est à dire l'unité bornée à droite et à gauche par une pause que nous qualifierons d'énonciative. Les opérations nominales et verbales relèvent de la description de la morphosyntaxe. Les processus morphophonologiques segmentaux et suprasegmentaux intervenant dans ces opérations ainsi que dans la composition et la dérivation y seront décrits. Nous nous bornerons dans cette partie à décrire la structure phonologique de la base simple, c'est à dire non fléchie et non dérivée ni composée.

Le tableau ci-dessous présente la distribution des différents types syllabiques dans la formation des noms simples, des verbes simples et de la plupart des autres classes de mots. Ainsi, pour un mot de n syllabes, sont "grisées" les cases correspondant aux types de syllabes qui peuvent apparaître en position de première syllabe ( $\sigma_1$ ), seconde syllabe ( $\sigma_2$ ) et ainsi de suite jusqu'à la syllabe n, sans tenir compte des combinaisons. Par exemple, la première syllabe d'un nom de 4 syllabes peut être soit une syllabe V ou CV ou CVN ou encore CVV, alors que, pour les noms de 5 syllabes, la première syllabe ne peut être que de type CV.

	1 syllabe	2 syllabes		3 syllabes			4 syllabes				5 syllabes				
	$\sigma$	$\sigma_1$	$\sigma_2$	$\sigma_1$	$\sigma_2$	$\sigma_3$	$\sigma_1$	$\sigma_2$	$\sigma_3$	$\sigma_4$	$\sigma_1$	$\sigma_2$	$\sigma_3$	$\sigma_4$	$\sigma_5$
V															
CV															
CVN															
CVV															
CVVN															
CCV															
CCVN															
CCVV															
CCVVN															

On remarquera l'évidente préférence pour les syllabes à attaque non branchante ainsi que nous l'avions souligné précédemment. L'apparente fréquence de la syllabe V n'est le fait que de quelques items à syllabe V initiale, pour la grande majorité, des mots d'emprunt.

L'unique lexème de six syllabes de notre corpus n'est constitué que de syllabes CV. C'est un verbe de structure redoublée, *bìrìjàbìrìjà* "troubler". Les noms et les verbes de structure redoublée sont d'ailleurs suffisamment nombreux dans la langue pour que nous nous arrêtions sur leurs particularités structurelles et les questions qu'ils posent au descripteur.

## **5.1 LES STRUCTURES REDOUBLÉES**

La réduplication du radical semble avoir fonctionné dans le passé comme procédé de création lexicale. Elle n'opère plus aujourd'hui que marginalement dans certaines opérations nominales et verbales et constitue surtout une propriété figée commune essentiellement aux noms et aux verbes ainsi qu'à quelques adjectifs et adverbes.

De manière schématique, on peut représenter les redoublés par une séquence AB, où A et B représentent, soit une, soit deux voire trois syllabes, A et B présentant des ressemblances formelles partagées par plus de deux séquences de telle structure, ou dont le caractère fortuit peut être sérieusement mis en doute. Ce formalisme permet de procéder à un classement des différentes structures récurrentes et de s'interroger sur d'autres mots comme *dàndàà* "chasseur" qui présentent une ressemblance formelle entre A et B mais qui ne correspond à aucune structure récurrente productive, contrairement à *dándán* "autrefois", par exemple.

Toutes ces structures ont en commun un vocalisme plutôt homogène. La grande majorité des redoublés ont la même voyelle sur toutes les syllabes.

*gūrūgūrū* "tourner"      *kērēkētē* "seul"

Lorsque les redoublés présentent des voyelles différentes, c'est toujours à l'intérieur des deux parties A et B. Le vocalisme de A est le même que celui de B.

*pàngòpàngò* "agiter"

Nous n'avons connaissance que d'une exception à cette règle. L'adjectif en question provient d'un emprunt au jula, qui est en fait un triplement plutôt qu'un redoublement :

*fúúfààfú* "nul"

### 5.1.1 Réduplication à l'identique

Les deux parties A et B sont parfaitement identiques, tant sur le plan segmental que sur le plan tonal. Les quatre catégories présentent de tels redoublés (noms 9 items, verbes 3 items, adverbes 3 items et adjectifs 1 item). Les structures vont du plus simple CV.CV :

bībī "aigle"

à des structure plus complexes comme CVVN.CVVN ou CV.CV.CV.CV :

tóùntóùn "futile" kòròkòrò "trop"

### 5.1.2 Réduplication avec changement tonal

C'est la structure de redoublés la plus fréquente. N'y sont représentés que les noms (33 items) et les verbes (26 items). Sur le plan syllabique, les structures sont variées, allant du plus simple CV.CV :

kòkó "charençon" fěfě "s'enfuir"

à des structures plus complexes comme CVVN.CVVN ou CV.CV.CV.CV ou encore CVN.CV.CVN.CV :

dziìndzíín "fourmi" gbérégbèrè "malheur" pàngòpàngō "agiter"

Des schèmes tonals complexes semblent associés à ces structures de redoublés, tel le schème BMHB qui appartient à nombre de noms redoublés :

bùùbùù "libellule" kpàākápàà "corbeau" kèrèkèrè "fourmi soldat"

ou le schème MHM commun à plusieurs verbes redoublés :

gūrūgūrū "tourner"

On notera, à la frange de cette structure, des noms et des verbes qui présentent en plus une différence dans la rime de le syllabe redoublée :

V - VV : fūfūú "jabot" VV - V : māāmǎ "maïs" VN - V : gòngō "mesurer"

VN - VV : dāndàà "chasseur"

Ces structures n'étant pas récurrentes, elles n'ont pas vraiment place dans l'inventaire des redoublés.

### 5.1.3 Réduplication avec changement de consonne

C'est une structure de redoublés où ne sont représentés que des adjectifs (2 items) et des adverbes (2 items). La structure syllabique de ces redoublés est soit CV.CV.CV.CV, soit CVN.CVN.CVN.CVN. Le timbre vocalique est unique. Le changement consonnantique opère sur la consonne antérieure, alvéolaire, intervocalique des parties A et B : r - t ou s - r :

kērēkētē "seul"      kōrōkōtō "en vain"      kōsōkōrō "en vain"

### 5.1.4 Réduplication avec changement de type diminutif en B

C'est une structure de redoublés où ne sont représentés que des noms (18 items) et un seul verbe. L'unique verbe de cette structure provient d'un emprunt au jula et est en fait un verbo-nominal (cf. 9.1.1) :

sòswéí "contester / contestation" < sòsò / sòsòli (jula)

On peut donc virtuellement considérer cette structure comme exclusivement nominale. Tous ces noms présentent le même type de structure syllabique CVV, CCVV, CVVN ou CCVVN dans laquelle la séquence VV correspond à une diphtongue fermante non arrondie (en 3.5.3, nous avons reconnu dans ces structures des analogies avec des structures dérivées de type diminutif). Deux cas se présentent :

- ♦ Si la voyelle de A est non arrondie, la structure redoublée est CV.CVV ou CVN.CVVN :

jèjèì "papillon"      tēntéín "côte"

- ♦ Si la voyelle de A est arrondie, la structure redoublée est CV.CCVV ou CVN.CCVVN :

kōkwēí "épis"      gòngwèìn "canne"

### 5.1.5 Réduplication avec changement consonnantique sourde – sonore

C'est une structure de redoublés où ne sont représentés que des noms (4 items) et des verbes (5 items). La consonne initiale de A est une occlusive sourde, et la consonne initiale de B est la consonne correspondante sonore :

tòndón "beignet à la vapeur"      kè̀ngḗin "balancer"

Certains noms présentent en plus une structure à diphtongue fermante non arrondie en B (cf. 5.1.4):

kòngwéín "beignet"

On notera, à la frange de cette structure, des noms et des verbes qui présentent cette même structure à diphtongue fermante non arrondie, mais en A :

kè̀ìngē "encercler" kpè̀ìngbē "pou"

### 5.1.6 Réduplication en A de la première syllabe de B

C'est une structure de redoublés où ne sont représentés que des noms (5 items) et des adjectifs (5 items). Selon cette structure, ce n'est pas la partie A qui est rédupliquée en B, mais l'inverse puisque seule la première syllabe de la partie B est répétée en A :

kòkòrō "van" fùnfunún "dépotoir" fēfēmā "plat"

La partie B dissyllabique est caractérisée par un r intervocalique dans la plupart des cas. Nous n'avons relevé qu'un cas avec un n et un autre avec un m intervocalique. La voyelle de la partie A peut être nasalisée si la partie B présente aussi le trait de nasalisation :

kōnkōrōn "bateau" kòngòròn "gros"

### 5.1.7 Réduplication avec changement de type vocalique

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, le seul cas de changement vocalique provient d'un emprunt au jula et présente en fait une structure triplée :

fúúfaàfú "nul"

### 5.1.8 Autres cas

A la frange des structures de redoublés, on trouve encore des adverbes et des adjectifs, qui évoquent plus des structures idéophoniques :

fūrūtūtū "longtemps" pānpārāpā "face à face" m̀̀ǹ̀nk̀̀nt̀̀ǹ̀ "raide"

### 5.1.9 Le sémantisme de la reduplication

L'origine de beaucoup de redoublés lexicaux est difficile à retrouver. L'examen de ceux dont le radical de base est connu nous permet de tracer grossièrement les contours du sémantisme, ou plutôt des sémantismes de la reduplication.

Les emplois syntaxiques de la reduplication (cf. 9.4.1.2 Les fonctions des numéraux et 9.3.5 Les adjectifs : origines et emplois) révèlent des références à la pluralité et à l'intensité qui semblent de même caractériser les listes de redoublés. Ainsi, on trouve des adverbes exprimant essentiellement l'intensité (beaucoup, trop), des noms se référant à des objets volumineux (roc), des noms se référant à des objets non volumineux mais existant en nombre important (sable, moustique, hirondelle, fourmi), des procès répétés ou continus (pluie d'août, sautiller, tituber), des qualités plutôt négatives (nul, vain, lourd, raide), des noms d'oiseaux évoquant le cri du référent (touraco, corbeau, hibou).

## 5.2 LES MOTS MONOSYLLABIQUES : $\sigma$

Les 581 monosyllabes se divisent en 8 types syllabiques.

	CV	CVN	CVV	CVVN	CCV	CCVN	CCVV	CCVVN
Mono syllabes	cì "to"	bòn "plumer"	bóó "vieux"	kèn "oiseau"	flá "balai"	mjèn "tisser"	vwèi "courir"	vwèin "guêpe"
581	135	139	155	67	26	19	24	16

Les huit types syllabiques à attaque non vide de ce tableau peuvent apparaître en forme isolée alors que le type syllabique V caractérise exclusivement certains pronoms et certains morphèmes qui ne peuvent apparaître sous forme isolée mais toujours affixés.

Dans la section 3.3.2.2, consacrée à l'interprétation de la longueur vocalique, nous avons évoqué la comparaison de mots à voyelle longue dzùngoo avec leurs correspondants en jula, pour souligner sinon l'origine clairement dissyllabique de ces mots, du moins un lien entre ces formes monosyllabiques et des formes dissyllabiques. Nous pouvons étendre cette correspondance à l'ensemble des syllabes à noyau complexe<sup>43</sup>. Ainsi nous pouvons identifier en dzùngoo de nombreux mots à noyau complexe de type diphtongue qui ont des correspondants jula présentant des structures à syllabes légères.

Structure	dzùngoo	jula	Structure	Français
CVV	kéi	kari	CV.CV	"jurer"
CCVV	swèi	sori	CV.CV	"se lever tôt"
CVVN	kèn	kɔnɔ	CV.CV	"oiseau"
CCVVN	nwèin	nogo	CV.CV	"intestin"

<sup>43</sup> Notre enquête se limite ici aux comparaisons avec le jula. Les correspondances sont donc assez limitées. Une enquête comparative étendue aux autres langues mandé nord ouest de la branche dzùn-seeku, permettrait de se rendre compte si le cas du dzùngoo est isolé ou si au contraire, il participe à un mouvement général de diphtongaison. Nous avons pu, en 3.5.3.2, entrevoir que le duungoma partageait avec le dzùngoo cette particularité phonologique.

Sans qu'il nous soit possible, dans le cadre de ce travail-ci, de tirer des conclusions sur l'origine des structures à syllabes lourdes, nous pouvons clairement indiquer des correspondances entre nombres de mots monosyllabiques du dzùngoo et des dissyllabes en jula. Cette correspondance pourra constituer une première étape à l'explication du nombre élevé de monosyllabes par rapport aux dissyllabes.

### 5.3 LES MOTS DISSYLLABIQUES : $\sigma.\sigma$

Le tableau ci-dessous fait le décompte de chacune des 36 combinaisons possibles de dissyllabes. Les syllabes possibles en première position apparaissent en ordonnées et celle de la deuxième position en abscisses. Un trait pointillé sépare les mots contenant deux syllabes à attaque non branchantes des autres réalisations. La zone ainsi délimitée représente 605 items sur 661, soit 91,5% de l'inventaire. Elle est symétrique à une zone presque vide, celle des dissyllabes ayant deux syllabes à attaque branchante. Tous les items de cette zone sont en fait des redoublés (cf. 5.1).

On remarquera l'absence de la syllabe V dans ce tableau. En effet, ni les noms ni les verbes ne peuvent avoir une structure avec une syllabe V en initiale. La structure V.CV n'est toutefois pas étrangère à notre corpus. La conjonction ádì "jusqu'à", empruntée au jula ainsi que plusieurs interjections font partie des rares unités lexicales à présenter cette syllabe en initiale.

	CV	CVN	CVV	CVVN	CCV	CCVN	CCVV	CCVVN	Total
CV	214	131	20	13		1	6	2	387
CVN	30	26	8	7			2	13	86
CVV	76	20	18	14	1		1		130
CVVN	7	3	10	8	2				30
CCV	2	1		1	1		4		9
CCVN	1					1			2
CCVV	9	5	1				1		16
CCVVN								1	1
Total	339	186	57	43	4	2	14	16	661

Nous avons déjà évoqué, au chapitre du classement des phonèmes consonantiques, les différences d'inventaires de consonnes en positions initiale ou intervocalique de mots de plus d'une syllabe. Nous rappellerons que le phonème /d/ se réalise [r] en position intervocalique. Or, le son [r] est certainement le plus fréquent dans cette position. Sur 661 noms et verbes simples, 182 (27,5%) contiennent la séquence VrV. En seconde position arrive une autre non obstruante, la nasale /n/ avec 105 items (16%) qui contiennent la séquence VnV. Il peut être intéressant de noter encore que la

troisième consonne la plus fréquente dans cette position est encore une non obstruante, le phonème /m/ (4%).

#### 5.4 LES MOTS TRISYLLABIQUES $\sigma.\sigma.\sigma$ ET PLUS

A partir de la structure trisyllabique, on remarque que la tendance amorcée dans les mots dissyllabiques à accorder une préférence aux types de syllabe les plus simples se confirme et s'amplifie. Ainsi, les syllabes CV et CVN entrent-elle dans la formation de la totalité des trisyllabes.

Le tableau suivant fait le décompte de chacune des 20 combinaisons possibles de trisyllabes. Les syllabes possibles en première position apparaissent en ordonnées, et en abscisses apparaissent les combinaisons de deux syllabes qui constituent les deuxième et troisième syllabes. Chacune de ces combinaison correspond à un dissyllabe répertorié précédemment.

	CV.CV	CV.CVN	CV.CVV	CVN.CV	CVN.CVN	CVV.CV	CVV.CVN	CVVN.CV	CVVN.CVV	
V	4									4
CV	65	18	3	1	2	6		1		96
CVN	7	6				4	2		1	20
CVV	4	2					2			8
CVVN	4	1								5
CCVN	1									1
CCVV	2									2
	87	27	3	1	2	10	4	1	1	136

On notera que la structure CV.CV.CV est la plus fréquente avec près de la moitié de l'inventaire. Ce tableau fait aussi ressortir la rareté des syllabes à attaque complexe comme CCVN ou CCVV dans la constitution des trisyllabes (3 items). La syllabe CCV en est même absente.

Comme pour les dissyllabes, le son [r] est le plus fréquent en position intervocalique dans les trisyllabes (85 occurrences sur 136, soit 62,5%). On notera que sa place dans le mot n'est pas du tout prédictible puisqu'il est presque aussi fréquent comme consonne d'attaque de la seconde syllabe (40 occurrences) que de la troisième syllabe (45 occurrences).

En revanche, il est possible d'établir un certain nombre de restrictions dans sa combinaison avec lui-même et avec d'autres consonnes comme le [n] en particulier. Ainsi, dans une structure CV.CV.CV ou



CV.CV.CVN, les sons [r] et [n] ne peuvent pas apparaître comme consonnes d'attaque dans deux syllabes adjacentes non initiales, c'est à dire les syllabes 2 et 3. Ce qui signifie que les séquences suivantes sont impossibles : \*CV.rV.rV, \*CV.rV.rVN et \*CV.nV.nVN<sup>44</sup>, ainsi que \*CV.nV.rV, \*CV.nV.rVN et \*CV.rV.nVN.

Nous verrons en 10.1.1.1 que ces restrictions phonétiques sur la structure du mot auront une incidence sur la forme fléchie des nominaux et verbes de structure [CV<sub>1</sub>rV<sub>2</sub>] [CV<sub>1</sub>rV<sub>2</sub>N] et [CV<sub>1</sub>nV<sub>2</sub>N].

Le tableau suivant fait le décompte de chacune des 8 combinaisons possibles de mots de quatre syllabes. Les syllabes possibles en première position apparaissent en ordonnées et en abscisses apparaissent les combinaisons de trois syllabes qui constituent les deuxièmes, troisièmes et quatrième syllabes. On notera la disparition des syllabes à attaque complexe.

	CV.CV.CV	CV.CV.CVN	CV.CVN.CV	CV.CVV.CVV	CVN.CV.CVN
V	4				
CV	12	1		1	3
CVV	2				
CVN	2		1		

Ces structures ne sont pas du tout fréquentes puisque nous ne comptons que 26 items de 4 syllabes, dont 11 sont des structures redoublées. Précisons encore qu'à part dèngèdèmā "margouillat" et les structures redoublées, les noms ainsi que les verbes de cette liste sont tous des mots d'emprunt au jula ou au français, ou encore à l'arabe via le jula.

Nous n'avons pu identifier qu'un seul nom de 5 syllabes, de structure CV.CV.CV.CVN.CV, jìnìimákòngó "caméléon". Comme pour dèngèdèmā "margouillat", nous ne sommes pas sûrs d'avoir à faire à des bases nominales simples. Faute de pouvoir identifier les bases de la composition, nous les considérerons quand même comme telles.

Le seul item de 6 syllabes est un verbe de structure redoublée CV.CV.CV.CV.CV.CV, bìrìjàbìrìjā "troubler".

<sup>44</sup> On peut préciser, pour exclure finānín "salamandre", qui est la seule exception, que la voyelle de ces séquences doit en plus être de même timbre.

## 5.5 HARMONIE VOCALIQUE

Lorsqu'on se penche sur la distribution des voyelles dans les différentes syllabes des mots de structure complexe, on se rend compte que toutes les voyelles du système ne peuvent pas apparaître comme noyau de la deuxième syllabe après n'importe quelle voyelle dans la première.

Le tableau ci-dessous donne l'ensemble des combinaisons possibles de voyelles dans les dissyllabes, toutes structures confondues. En ordonnée sont représentées les voyelles de la première syllabe et en abscisse celles de la deuxième.

	i	ĩ	e	ɛ	ẽ	a	ã	ɔ	õ	o	u	ũ
i												
e												
ɛ												
a												
ɔ												
o												
u												

Les combinaisons attestées sont grisées. L'examen de ce tableau et des séquences ou paires de voyelles attestées nous permet de faire un certain nombre de remarques.

- La ligne et les colonnes des voyelles ouvertes (l'orale et la nasale correspondante) ne semblent pas manifester d'affinité exclusive ou de répulsion envers aucune autre voyelle du système. Les voyelles ouvertes se combinent dans les dissyllabes avec pratiquement toutes les autres voyelles.
- Les lignes et les colonnes des voyelles fermées par contre semblent indiquer une certaine préférence pour les voyelles mi ouvertes sur les voyelles mi fermées. L'examen des listes de dissyllabes confirment cette tendance : les combinaisons voyelle fermée – voyelle mi ouverte (ainsi que dans l'autre sens) sont plus nombreuses (et moins douteuses quant à l'origine et au statut non composé ou dérivé : exemple : *kōsĩ* "gésier") que les combinaisons voyelle fermée – voyelle mi fermée (ainsi que dans l'autre sens) (exemple : *tsishó* "éternuer" < *tisio* du jula).
- Les quatre rectangles de combinaisons entre voyelles centrales (mi fermées et mi ouvertes, délimités dans le tableau par des traits plus gras, et séparées entre elles par des traits en dents

de scie) indiquent que, dans ce groupe de voyelles, les combinaisons doivent respecter quelques restrictions :

- Si la voyelle de la première syllabe est centrale non arrondie (ou antérieure), la voyelle de la deuxième syllabe ne peut pas être arrondie. La seule exception à cette restriction est un verbe emprunté au jula : tɛ̀ngō "agiter".
- Si la voyelle des deux syllabes est arrondie (ou postérieures), alors elles sont toutes les deux soit mi ouvertes soit mi fermées. Une séquence voyelles arrondies mi ouverte – mi fermée ou mi fermée – mi ouverte est impossible.
- C'est la même règle restrictive qui semble régir les autres types de séquences, arrondie – non arrondie et non arrondie – non arrondie. On trouve juste quelques exceptions qui sont toutes atypiques : pɔ̀npé "pompe" emprunté au français, kò̀mɛ̀i "jeune" et sò̀mɛ̀i "non-initié" qui ont vraisemblablement tous les deux leur origine dans un même type de dérivation ou de composition (la partie -mɛ̀i ayant le sens de "diminutif" ou "petit" se retrouve dans d'autres noms ; c'est le sens de la première partie de ces deux noms qui n'est pas bien déterminé), dɛ̀nbéé "chauve souris (pipistrelle)" qui vient aussi probablement d'une composition dont n'avons pas les clés et jɛ̀nsɛ̀n "décider" qui correspond à un verbe composé jula, mais dont seul le premier formant est jula, le deuxième formant étant la base verbale simple du dzù̀ngoo correspondant à la base simple ta "prendre" du jula dans le verbe composé de cette langue jenta "décider".

Ces dernières remarques nous amènent à considérer la vocalisation des dissyllabes comme soumise à une sorte de régime d'harmonie vocalique. Or les systèmes vocaliques des langues africaines de la famille Niger-Congo, où on rencontre ce phénomène, font intervenir le trait articulatoire d'avancement / rétraction de la racine de la langue<sup>45</sup> qui n'est pas vraiment pertinent dans le système des voyelles du dzù̀ngoo. Une hypothèse de vestiges, en dzù̀ngoo moderne, d'harmonie vocalique de type ATR se heurterait à de graves difficultés de reconstruction au niveau de la branche mandé.

On peut donc poser une hypothèse d'harmonie d'aperture limitée à des restrictions de combinaisons entre voyelles mi fermées et mi ouvertes. Ces contraintes en outre ne s'imposent pas sur la composition. Les affinités entre mi ouvertes et entre mi fermées ne se retrouvent que dans certains cas de flexion ou dans certaines formules telles que des salutations.

<sup>45</sup> En anglais Advanced Tongue Root aussi abrégé ATR pour caractériser les voyelles avec racine de la langue avancée.

Nous avons déjà vu que les syllabes à noyau complexe de type diphtongue présentaient un inventaire réduit de voyelles pouvant fonctionner comme noyau. Il s'agit justement de ces voyelles d'aperture moyenne. Les verbes qui se terminent par une telle syllabe construisent leur accompli avec une variante –rōn du suffixe si la voyelle finale est mi fermée et –rōn si la voyelle est mi ouverte.

Exemples 24 :

téí	"demander"	térōn	"demander à l'accompli"
séí	"avoir honte"	sérōn	"avoir honte à l'accompli"
twéín	"égoutter"	twérōn	"égoutter à l'accompli"
vjèì	"craindre"	vjèrōn	"craindre à l'accompli"

La formule de salutation se caractérise par un syntagme nominal coordonné dans lequel la conjonction de coordination, qui autrement présente un timbre vocalique exclusivement mi fermée kó "et", peut être prononcé avec voyelle mi fermée si le nom qui suit a une voyelle mi fermée, ou avec une voyelle mi ouverte si le nom qui suit a une voyelle mi ouverte :

Exemples 25 :

á	kó	féén	"bonsoir"
toi	et	nuit	
á	kó	féé	"merci"
toi	et	culture	

À part ces deux cas, les règles d'harmonie vocalique ne dépassent pas les limites des lexèmes. Le morphème du "pluriel" –rèè, par exemple, ne présente pas d'alternance vocalique selon l'aperture de la voyelle de la base nominale à laquelle il s'affixe. Et dans la composition aussi, toutes les combinaisons de voyelles sont tolérées ainsi que nous l'avons vu avec les exemples d'exceptions aux restrictions de combinaisons comme jènsēn "décider".

En conclusion, nous pouvons dire que l'harmonie vocalique en dzùngoo est un phénomène plus difficilement explicable par le trait d'avancement de la racine de la langue que par les distinctions d'aperture. S'il constitue le vestige d'un système autrefois opératoire, il reste aujourd'hui limité à quelques règles de bonne formation des radicaux et à deux phénomènes combinatoires très marginaux.

## 5.6 CONCLUSION

L'analyse du mot phonologique nous amène à la rencontre de plusieurs problématiques. La première question est celle de la validité du concept même de mot phonologique par rapport au mot du lexique ou au mot orthographique. Comment transcrire en particulier les clitiques d'un mot ; en les considérant comme faisant partie du mot orthographique ou en les séparant avec un espace ? Dans l'écriture du dzùngoo, nous n'avons pas hésité à séparer du nom les marques du pluriel et du démonstratif, même si le son [r] en consonne d'attaque les qualifiaient au statut de suffixe plutôt qu'à celui de mot grammatical séparé. Associés en cascade à un nom composé, de tels morphèmes peuvent poser de véritables problèmes de déchiffrement à des apprentis lecteurs qui découvrent leur langue dans sa forme écrite. Ceci dit, les règles de bonne formation des mots vont nous donner des indications importantes sur la nature des différents mots qui constitueront le dictionnaire. Les mots simples présentent une structure syllabique bien définie. Toute forme qui s'écartera de cette structure devra soit entrer dans la catégorie des mots dérivés soit dans celle des composés.

Nous avons, à plusieurs reprises, évoqué l'évolution de la langue dont nous ne voyons que l'aboutissement dans les formes actuelles. Certaines formes, déclarées anormales ou atypiques par l'analyse phonologique, posent la question de leur origine. Les phénomènes d'emprunt, très communs dans la sous région avec la mobilité des commerçants jula, ont contribué à introduire beaucoup de ces formes. Et ces phénomènes combinés à ceux de la composition contribuent à rendre l'enquête ardue. Des verbes comme jènsèn "décider", dont nous avons vu qu'il se compose d'un premier formant jula et d'un deuxième formant dzùngoo, ne sont certainement pas isolés dans le lexique.

Ayant fait le tour des principaux traits de la combinatoire segmentale, nous tâcherons dans ce qui suit de tracer les principaux contours du système tonal du dzùngoo.

